SUR FORMOSE

ET SUR LES ÎLES APPELÉES EN CHINOIS

LIEOU-KIEOU,

PAR

LE MARQUIS D'HERVEY DE SAINT-DENYS.



PARIS,
IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXIV.

EXTRAIT N° 8 DU JOURNAL ASIATIQUE.

(AOÛT-SEPTEMBRE 1874.)

SUR FORMOSE

ET SUR LES ÎLES APPELÉES EN CHINOIS

LIEOU-KIEOU.

Lorsqu'on rencontre dans l'histoire, ou dans quelque autre branche des connaissances humaines, un fait qui paraît en contradiction formelle avec tout ce qui s'observe communément, on ne saurait aller jusqu'à le rejeter *a priori* comme erroné, mais on éprouve un sentiment de défiance qui porte à lui donner une attention particulière, afin de ne pas l'accepter sans examen.

C'est cet ordre d'idées qui m'a conduit à découvrir une méprise géographique assez curieuse, à l'examen de laquelle cet article est consacré.

Formose a quatre cents kilomètres de long sur cent quarante de large. Cette île renfermait une population nombreuse dès le XVI[e] siècle, époque à laquelle les Portugais lui donnèrent le nom sous

lequel nous la connaissons. Elle n'est située qu'à quinze myriamètres à vol d'oiseau de la province chinoise du Fo-kien et, par un temps clair, les pêcheurs chinois du petit archipel Peng-hou peuvent apercevoir la fumée des feux allumés sur ses rives. D'autre part, le dépouillement des notices de Ma-touan-lin, auquel je travaille depuis plusieurs années, nous montre les vaisseaux chinois sillonnant les mers de la Chine et du Japon, dès les premiers siècles de notre ère. Des marchands se rendaient directement au Japon, en partant des côtes méridionales de l'Empire du Milieu, et telle était déjà l'importance de la marine chinoise l'an 109 avant J. C., qu'une flotte de l'empereur Hiao-ou-ti pouvait transporter une armée de cinquante mille hommes en Corée, à travers le golfe de Petche-li.

Un pareil ensemble de faits permettait-il de croire avec plusieurs auteurs que, jusqu'à l'an 1430, l'existence même de Formose eût été inconnue des Chinois? Klaproth n'avait pas hésité à repousser cette assertion comme inadmissible, dans un mémoire sur Formose que nous aurons à citer; mais il me parut non moins inadmissible de supposer avec ce savant que Ma-touan-lin, qui énumère et décrit tous les pays connus des Chinois à six mois, huit mois et même un an de navigation de leurs côtes, qui parle de Luçon, de Bornéo, des Moluques et peut-être aussi de la Californie, sous le nom mystérieux de Fou-sang, n'eût pas consacré

la moindre notice à cette grande île de Formose, séparée du Fo-kien par un simple bras de mer.

« Les historiens chinois, dit Klaproth, ne faisaient point mention de Formose, parce que ses habitants n'envoyaient pas d'ambassades ni de tribut. »

Ceci est une double erreur, ainsi que nous le verrons tout à l'heure, et Ma-touan-lin mentionne un grand nombre de petits peuples qui jamais n'avaient envoyé ni ambassadeurs ni tribut.

A mes yeux, la question se bornait donc à découvrir sous quel nom Ma-touan-lin avait pu désigner Formose (*Taï-ouan*, le nom actuel de cette île, étant de beaucoup postérieur au temps où Ma-touan-lin a vécu).

Suivant Klaproth et ses *Tableaux historiques de l'Ásie*, les habitants de Formose se seraient appelés *Man-ti*, depuis le IIIe siècle avant J. C. jusqu'au Ve siècle de notre ère; mais cette dénomination ne peut former le titre d'aucune notice particulière, car le nom de Man-ti n'est qu'un terme générique par lequel sont désignés, dans les auteurs chinois, tous les étrangers du midi. A partir du Ve siècle et jusqu'au XIIIe siècle, les *Tableaux historiques* laissent en blanc l'appellation de Formose, comme si les Chinois avaient dès lors perdu jusqu'à la notion vague qu'ils en auraient possédée jusque-là.

Cependant, en vertu des considérations exposées au commencement de cet article, il fallait chercher avec persévérance quelque mention de Formose dans Ma-touan-lin, avant de se décider à reconnaître

un fait aussi extraordinaire qu'eût été celui de n'en trouver aucune. Or, voici ce que je lus enfin sous le titre de *Lieou-kieou :*

« Le royaume de Lieou-kieou est formé par une île ou des îles (le texte chinois n'indique point s'il faut traduire au singulier ou au pluriel) qu'on rencontre dans la grande mer à l'orient de la ville de Tsiouen-tcheou (province chinoise du Fo-kien). Plus près des côtes du Fo-kien, il existe aussi des îles appelées Peng-hou, d'où l'on aperçoit la fumée des habitations de ce royaume. En naviguant cinq jours, on y arrive. »

Je passe de nombreux et intéressants détails, afin de ne pas interrompre la série des renseignements à examiner tout d'abord :

« Sous la dynastie des Soui, la première des années chinoises *ta-nie* (605 de notre ère), un marin nommé Ho-man et quelques autres Chinois de la même profession disaient : Quand le ciel est pur et la mer calme, en regardant au loin vers l'orient, il semble qu'on aperçoive des vapeurs et des fumées d'habitations. A cette époque, l'empereur Yang-ti avait ordonné au mandarin militaire Tchu-kouan de prendre la mer et d'aller à la recherche des pays inconnus. Tchu-kouan, ayant recueilli le propos de Ho-man, emmena ce marin avec lui, et ils arrivèrent ensemble au royaume de Lieou-kieou. On ne put rien comprendre au langage des habitants; on se saisit d'un indigène, qui fut embarqué, et l'on revint en Chine.

« L'année suivante (606), l'Empereur ordonna à l'amiral Tchin-ling de réunir des soldats et de conduire une expédition au royaume de Lieou-kieou. Tchin-ling, étant parti de Y-ngan (aujourd'hui Tchao-tcheou-fou, province de Kouang-tong), vogua sur la mer et s'arrêta d'abord à la petite île Kao-hoa; ensuite, continuant sa route, il navigua un jour encore et il arriva au royaume de Lieou-kieou.

« Les habitants de ce royaume refusèrent de se soumettre. Alors Tchin-ling les attaqua, les battit, incendia leurs maisons et leurs palais, emmena des prisonniers au nombre de plusieurs mille et revint en Chine. Depuis cette époque, ajoute Ma-touan-lin, on n'eut aucun rapport avec ce pays. »

Que l'on veuille bien suivre, sur la carte jointe à cet article, l'itinéraire de l'expédition chinoise, et l'on verra qu'aucun doute n'est possible sur le fait que Formose ne soit la terre où elle aborda.

La flotte se rend d'abord de Y-ngan (A) à Kao-hoa (B), la plus méridionale des îles Peng-hou, encore aujourd'hui désignée par ce nom. La distance est d'environ trente-huit myriamètres en ligne droite, qu'elle met deux jours à franchir. Elle navigue deux jours encore et se trouve à Youen-peï (C), à la pointe septentrionale de l'archipel Peng-hou. (La petite île Youen-peï n'a point non plus changé de nom, et figure toujours sur les cartes chinoises.) Cette fois la route parcourue semble courte pour le temps écoulé; mais les conditions de la navigation

dans ces parages expliquent parfaitement les difficultés que l'expédition rencontra.

Les rivages de Formose, escarpés et bordés de récifs, sont presque inaccessibles à qui ne les connaît point. De plus, il y règne, du sud au nord, des courants si violents et si dangereux que la marine à vapeur ne se risque même pas aujourd'hui à les affronter sans un excellent pilote. Il est donc très-vraisemblable que l'expédition s'est vue entraînée du sud au nord, en cherchant un lieu de débarquement favorable, et que les deux jours de navigation, de la station de Kao-hoa à celle de Youen-peï, ont été employés en évolutions et tentatives infructueuses d'aborder.

Le cinquième jour, enfin, les Chinois quittent le mouillage de Youen-peï (C) et, *le jour même,* ils abordent au royaume de Lieou-kieou.

Ce dernier renseignement achève de démontrer jusqu'à l'évidence que par Lieou-kieou il faut entendre ici Formose. Nous savions déjà que, des îles Peng-hou, il eût été absolument impossible d'apercevoir la fumée des habitations des îles Lieou-kieou proprement dites, selon la dénomination actuelle, distantes de plus de deux cents lieues et séparées d'ailleurs précisément par Formose, qui dresse entre ces deux archipels son rideau de pics montagneux. Aucun vaisseau n'étant capable de fournir en un jour une pareille traversée (qui en exige au moins quatre avec un bon vent, selon Klaproth lui-même), on peut dire que la lumière est complète, et que

Formose est la seule terre où les Chinois aient pu débarquer.

Lieou-kieou est donc le nom sous lequel originairement les Chinois ont connu Formose, et c'est à Formose que s'appliquera tout ce que Ma-touan-lin et ses prédécesseurs auront rapporté sur le royaume de Lieou-kieou.

C'est ici que doit être signalée la double erreur de Klaproth, dans son mémoire sur Formose et dans sa notice sur les îles Lieou-kieou. Trompé par le nom de Lieou-kieou, il a supposé que l'expédition chinoise de 606 avait visité ces îles, et leur ayant attribué ce qui, en réalité, était l'histoire ancienne de Formose, il s'est trouvé dépourvu de documents pour écrire cette dernière histoire à son tour. Il a cru voir une lacune chez les historiens chinois, alors qu'il créait cette lacune lui-même, et tout en reprenant les missionnaires de Pé-king sur ce qu'ils jugeaient la découverte de Formose trop récente, il est tombé justement dans la méprise qui avait dû motiver leurs assertions.

Ce fait principal étant établi, les preuves complémentaires abondent et chaque détail apporte la sienne, ainsi que nous allons le montrer.

Le texte chinois dit que le pays de Lieou-kieou renferme beaucoup de montagnes et d'antres, qu'il est gouverné par un grand nombre de petits rois, qu'on y voit des loups, des tigres et des ours, et que les mœurs des indigènes occupant les régions du nord diffèrent sensiblement de celles des habi-

tants du centre et du midi. De tels renseignements conviennent parfaitement à une grande île comme Formose, mais ne sauraient s'appliquer aux îles Lieou-kieou proprement dites, dont la principale mesure à peine dix-huit lieues de long sur huit de large, ne contient aucune bête féroce, et ne renferme que des collines peu élevées, à la seule exception d'une montagne située au nord, suivant la description récente que nous en a donnée le père Furet.

Les habitants du pays où l'on aborda parlaient un langage que nul ne pouvait entendre, ajoute la relation recueillie par Ma-touan-lin. Ceci convient encore à Formose, dont la population, de race océanienne, n'avait jamais communiqué avec les Chinois, mais ne s'expliquerait point des îles Lieou-kieou, dont la langue n'est qu'un dialecte japonais, et que les annales du Japon nous montrent en relations serrées avec cet empire dès l'antiquité, puisque, selon ces annales, la mère du fameux Zin-mou, le premier des *mikado*, en était originaire.

Enfin, les habitants de l'île visitée par les Chinois sont accusés d'être anthropophages, dans la relation de Ma-touan-lin, point capital qui n'a jamais été imputé aux Lou-tchouans ni aux populations japonaises. Or, ce trait caractéristique est justement signalé par Klaproth, dans son mémoire sur Formose. « Les Chinois, dit-il, accusent à tort ou à raison les Formosans d'être anthropophages; ils prétendent que les villages se rassemblent pour

manger dans un festin les hommes tués à la guerre et même les valétudinaires, les vieillards et les orphelins. »

Ma-touan-lin, de son côté, dit, à l'article *Lieou-kieou :* « Après un combat, les morts sont ramassés et l'on se réunit pour les manger. Dans la partie méridionale du royaume, lorsqu'une personne meurt, tous les habitants de son village et des alentours se réunissent pour la manger. »

Au contraire, en parlant des habitants des véritables îles Lieou-kieou, Klaproth a écrit : « De même qu'à la Chine, on a un respect extrême pour les morts. Les cadavres sont brûlés et l'on garde les cendres. »

Cette contradiction évidente et quelques autres du même genre n'ont pas laissé de frapper ce savant, sans cependant lui révéler toute la vérité. Il s'est contenté de retrancher de la notice de Ma-touan-lin, donnée sous le titre de *Lieou-kieou,* les passages vraiment incompatibles avec l'ethnographie des îles de ce nom.

Plusieurs fragments de cette notice de Ma-touan-lin et d'une description de Taï-ouan ou Formose, publiée par le P. du Halde en 1735, ne sont pas moins intéressants à confronter.

« Quoique les insulaires de Formose soient soumis aux Chinois, » dit le P. du Halde, « ils conservent encore quelques restes de leur ancien gouvernement. Chaque bourgade se choisit quatre ou cinq des plus anciens, qui sont le plus en réputation de

probité. Ils deviennent par ce choix les chefs de la bourgade. »

Ma-touan-lin a écrit : « Il y a quatre ou cinq chefs principaux qui gouvernent chaque centre ou bourgade. Les bourgades choisissent elles-mêmes leurs chefs. »

« La vitesse de ces insulaires est surprenante, » dit le P. du Halde; « on les voit surpasser à la course des chevaux qui courent à bride abattue. »

Ma-touan-lin a écrit : « Les hommes de ce royaume savent courir avec une vitesse tout à fait extraordinaire. »

« Les hommes, » dit le P. du Halde, « portent un bonnet en forme de cylindre. Ils ajoutent, au-dessus du bonnet, une aigrette de plumes de coq ou de faisan. »

Ma-touan-lin a écrit : « Les hommes portent des bonnets d'une forme élevée, qu'ils ornent d'une touffe de plumes à leur extrémité. »

« Ils gravent sur leur peau plusieurs figures grotesques de fleurs et d'animaux, » dit le P. du Halde.

Ma-touan-lin a écrit : « Avec une aiguille et une encre particulière, ils savent graver sur leur peau des figures d'insectes et de reptiles. »

« De même que beaucoup d'habitants des îles indiennes, les Formosans coupent la tête à leurs ennemis morts et la conservent comme un trophée, » dit le P. du Halde, et répète, après lui, Klaproth.

Ma-touan-lin a écrit : « Autour de l'habitation de

leur roi, ils amoncellent des crânes, pensant élever ainsi un monument très-glorieux. »

« Lorsqu'un jeune homme veut se marier et qu'il a trouvé une fille qui lui agrée, » dit le P. du Halde, « il va plusieurs jours de suite à sa porte, avec un instrument de musique. Si la fille en est contente, elle sort et va joindre celui qui la recherche. Ils font leurs conventions eux-mêmes, et ensuite en donnent avis à leurs pères et à leurs mères. »

Ma-touan-lin a écrit : « Quand un jeune garçon et une jeune fille ont de l'inclination l'un pour l'autre, ils conviennent eux-mêmes de se marier et l'annoncent ensuite à leurs parents. »

Ce dernier trait est remarquable par son contraste avec les mœurs japonaises, qui sont celles des îles Lieou-kieou et qui ressemblent à celles de la Chine, où les jeunes gens sont mariés par leurs parents, souvent sans s'être vus.

Peut-être aura-t-on la pensée que le P. du Halde a puisé tout simplement dans Ma-touan-lin les détails que je viens de citer. Telle n'est point mon opinion. Le P. du Halde a réuni, je crois, des informations prises de son temps; mais cette supposition, fût-elle admise, ne pourrait que fortifier le témoignage du savant jésuite au lieu de l'amoindrir, puisqu'il en résulterait que le P. du Halde aurait appliqué, comme je le fais, à Formose des documents consignés en chinois sous le titre courant de Lieou-kieou.

Il serait facile de multiplier les citations; mais il

me semble avoir démontré surabondamment que Taï-ouan ou Formose est bien ce pays inconnu des Chinois jusqu'au commencement du VIIe siècle, visité par eux en 605 et 606, et demeuré sans relations nouvelles avec les compatriotes de Ma-touan-lin jusqu'au temps où cet écrivain a vécu[1].

Il reste à expliquer maintenant quelques obscurités et contradictions apparentes, qui se produisent si l'on veut rapporter à un même pays, comme l'a fait Klaproth, tout ce qui est successivement relaté dans les écrivains chinois postérieurs à Ma-touan-lin, touchant les îles, les petits princes et les ambassades de Lieou-kieou. Au XVIIe siècle notamment, on vit à la Chine des envoyés de Lieou-kieou qui ne venaient point de Formose. Mais peu à peu la vérité se dégage; on reconnaît qu'une identité de nom expose à tomber dans la confusion, si l'on n'y prend garde; en un mot, que toutes les îles formées par cette chaîne de montagnes sous-marine qui s'étend du Fo-kien au Japon (Formose, les Madjikosima et

[1] On pourrait objecter encore que Ma-touan-lin parle de cinq jours pour se rendre du port de Y-ngan (Tchao-tcheou-fou) au royaume de Lieou-kieou, en passant par les îles Peng-hou, tandis que cette traversée se ferait aujourd'hui en un temps beaucoup plus court; mais une flotte qui cherche sa route n'est point dans le cas d'un vaisseau qui suit un parcours tracé. D'ailleurs, comme au temps de Ma-touan-lin, et ainsi qu'il le dit lui-même, il n'existait aucune communication avec le royaume de Lieou-kieou, où l'on n'était pas retourné depuis l'expédition de 606, l'évaluation de cinq jours de route, que donne l'écrivain chinois, reposait uniquement sur l'observation du temps que l'expédition de 606 avait employé pour y arriver.

les Lieou-kieou) ont été désignées uniformément par les Chinois sous ce dernier nom de Lieou-kieou, jusqu'au XVIe siècle, c'est-à-dire jusqu'à l'époque où, Formose ayant attiré de nouveau leur attention, ils l'appelèrent enfin d'un nom particulier, qui fut d'abord Ki-long, d'après celui d'un port des Hollandais, puis Taï-ouan (les hautes cimes), sa dénomination actuelle, du nom de sa capitale et de la montagne au pied de laquelle elle est bâtie.

Les preuves à l'appui de ce dernier fait viennent à leur tour :

Ma-touan-lin nous donnera d'abord l'explication du nom de Lieou-kieou, attribué au pays que l'expédition de l'an 606 avait visité. Il rapporte qu'une ambassade japonaise se trouvait précisément à la cour de Chine quand cet événement s'accomplit. On l'interrogea sur les îles situées entre le Japon et la Chine, et elle parla des îles *Riou-kiou*, en chinois Lieou-kieou, avec lesquelles le Japon était en relation depuis l'antiquité, ainsi que nous l'avons dit. Les Chinois regardèrent sans doute l'île qu'ils venaient de découvrir comme un prolongement de l'archipel signalé par les Japonais, et de là ce nom collectif, source des erreurs que nous relevons.

Voyons maintenant la grande géographie chinoise *Taï-tsing-y-tong-tchi*, publiée au siècle dernier, article *Lieou-kieou.* Rappelant l'expédition de l'an 606, elle dit que la partie centrale de l'île où cette expédition aborda se trouve sous la même latitude

que la chaîne de montagnes appelée *Meï-ling*, qui sépare les provinces chinoises du Fo-kien et du Kouang-tong, fait géographique parfaitement exact, en l'appliquant à l'île Formose. D'autre part, cette même géographie rapporte que les îles Lieou-kieou, en général, sont situées à l'orient des territoires chinois de Tchang-tcheou, Tsiouen-tcheou, Hing-tcheou et Fou-tcheou. Or il est aisé de voir, sur une bonne carte, que Formose est bien à l'orient de Tchang et de Tsiouen-tcheou, tandis qu'à l'orient de Hing et de Fou-tcheou, ce sont les îles Lieou-kieou proprement dites que l'on rencontre.

Enfin, la géographie *Taï-tsing-y-tong-tchi* constate que l'on distinguait autrefois deux royaumes de Lieou-kieou, peuplés par des barbares de couleur différente, les uns semblables aux Japonais, les autres ayant le teint d'un rouge cuivré, indication ethnographique qui marque bien la séparation entre la race jaune des îles Lieou-kieou actuelles et la race océanienne de l'île Formose.

Ajoutons que, sur toutes les cartes chinoises, un îlot placé au sud de Formose est encore aujourd'hui désigné sous le nom de *petite Lieou-kieou* (*siao Lieou-kieou*), et que Klaproth lui-même n'a pu se dispenser de mentionner que Formose portait le nom de *grande Lieou-kieou* (*ta Lieou-kieou*), sur une carte chinoise du XVIe siècle dont il s'est servi pour dresser son tableau n° 25 des *Tableaux historiques de l'Asie*. Il y avait donc une grande et une petite Lieou-kieou pour le moins, en dehors des Lieou-kieou

véritables, et ces deux dernières informations se corroborent mutuellement.

J'aurais été très-désireux de consulter la géographie *Taï-tsing-y-tong-tchi* sur l'histoire ancienne de Taï-ouan, qui figure maintenant parmi les dépendances de la province du Fo-kien; mais je ne possède point ce grand ouvrage et, par une singularité regrettable, les deux feuillets qu'il eût fallu examiner ont été arrachés dans l'exemplaire de la Bibliothèque nationale.

L'importance de Formose et celle de sa position géographique m'ont paru dignes de quelque attention. Les détails minutieux que fournit Ma-touan-lin sur l'ethnographie des peuples qui habitaient cette partie de l'Orient, aux premiers siècles de notre ère, détails recueillis sans doute de la bouche des nombreux prisonniers emmenés en Chine, donnent un intérêt particulier à l'identification de leurs nationalités et à la recherche de leurs origines. Aussi reviendrai-je certainement sur ce sujet, en publiant tout au long la traduction de l'article *Lieou-kieou* de Ma-touan-lin avec ce que je nommerais volontiers ses annexes, c'est-à-dire la description des autres pays les plus voisins, qui ne peut manquer d'apporter son contingent d'éclaircissements.

En attendant, et dès aujourd'hui, nous devons, je crois, considérer comme acquis les faits suivants :

1° Ce serait une erreur de croire, avec Klaproth, que les habitants de Formose aient été particulièrement connus des anciens Chinois sous les noms de

Fan ou de *Man-ti*, qui n'étaient que des noms génériques communs aux étrangers du midi.

2° Ce serait également une erreur de penser que, depuis le ve siècle jusqu'au xiie siècle, cette île, après avoir été désignée par les Chinois d'une manière quelconque, aurait été mise en oubli par eux au point de n'être plus désignée du tout.

3° Les Chinois ont visité Formose pour la première fois l'an 605 de notre ère. Ils y ont fait une expédition l'an 606, et la relation de cette expédition rapportée par Ma-touan-lin donne à cette île le nom de Lieou-kieou, ainsi que nous l'avons expliqué.

4° Du vivant de Ma-touan-lin, aucune expédition chinoise n'avait été renouvelée contre le pays de Lieou-kieou; aucune ambassade n'en était venue. Formose était donc la seule île Lieou-kieou connue des Chinois, et sans pouvoir préciser encore à quelle époque ils connurent les îles Lieou-kieou proprement dites, on peut du moins affirmer que ce ne fut pas avant le milieu du xiiie siècle.

5° La connaissance qu'ils acquirent, plus tard et peu à peu, des autres îles situées dans la direction du Japon, en d'autres termes des archipels Madjikosima et Lieou-kieou, ne motiva pendant longtemps aucune dénomination nouvelle. Ils regardèrent ces îles comme des annexes de la grande Lieou-kieou et les comprirent toutes sous cette dénomination unique jusqu'au xvie siècle, époque où Formose reçut un nom particulier.

6° Les documents chinois antérieurs au XIIIe siècle dans lesquels il sera fait mention du pays de Lieou-kieou seront donc tous applicables à Formose; mais il faudra examiner bien attentivement ceux qui seront de date plus récente, de peur d'en confondre l'appartenance et de commettre des erreurs semblables à celle que nous venons de rectifier.